

Inter
Art actuel



NADAⁱⁿ⁽¹⁾

Laurent Marissal, alias Painterman

Numéro 120, supplément, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78098ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Marissal, L. (2015). NADAⁱⁿ⁽¹⁾. *Inter*, (120).

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention,

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

B904
Amphithéâtre
MANITOBA

TOUS LES JOURS DIMANCHE — BAGNE
Requalifier l'espace | ET IN CANADA EGO

Peintre, les mains attachées par les circonstances — *un travail alimentaire occupant tout mon temps (gardien de musée, conférencier, enseignant)* — j'ai dû pour me libérer, *peindre au bleu*¹, reprendre la peinture en dessous de zéro à travers des actions picturales² ou des actions *syndicales picturales*³. Puis, j'ai étendu mon action pour enfin *peindre au vert*⁴. En 2011, je suis invité à Montréal par Karen Elaine Spencer et Anne Bertrand, à *gosseler le furtif*⁵. Exposer le furtif implique de laisser les artistes se gouverner eux-mêmes. « — L'expérience peut rester informelle, soulignent-elles, nous abandonnons notre autorité, notre intervention se limite à cette invitation. Le cachet t'est remis sans contrepartie. » Libre de faire comme de ne rien faire, j'ai rarement autant peint⁶. De retour à Paris, je n'arrive pas à quitter le Canada, et décide de prolonger ma fresque. J'occupe le Centre culturel canadien, la bibliothèque Gaston Miron... *Enseignant peintre*, j'oriente mes leçons vers le nord-ouest. Un *post-it* collé sur la porte de la salle de cours suffit à transporter les 80 apprentis au Canada. L'amphithéâtre B904 devient, tour à tour, toutes les provinces, puis villes, montagnes ou rivières. Par de micro-interventions, tout mon temps est peint au rouge⁷ — *en un dimanche au Canada*.

1. Peindre au bleu : actions secrètes faites *avec art* par un salarié : vol, perruque, sieste, sabotage... Ces actions sont réalisées & pensées en peinture, à l'insu de tous. Stratégique, la révélation (livres, expositions) fait jouer à *nouveau* le temps aliéné, et transforme la micro-intervention ou l'action, en peinture au bleu. Payé 1 fois rejoué 70 fois, chaque révélation augmente le sursalaire clandestin et transforme la vie subie en vie composée.

2. Action picturale (micro-intervention) — *lire, écrire, dessiner, dormir au lieu de surveiller, mettre ses doigts dans la peinture fraîche du musée en rénovation, déplacer des objets exposés, enseigner peindre...* voir *Pinxit I récit des actions clandestines au musée Gustave Moreau*, éditions Incertain sens, Rennes 2005.

3. Action *syndicale picturale* — *mettre en crise les conditions de travail, organiser la première grève du musée, manifester réduire le temps de travail & augmenter l'espace de pause...* voir *Pinxit I (op. cit.)*

4. Peindre au vert : actions faites *avec art* par un vacancier — *rencontrer Kafka à Prague, déplacer la stèle de Guattari sur d'autres tombes, périr par la nageuse...* voir *Pinxit II*, éd. Incertain sens, Rennes 2010.

5. Gosseler le furtif, exposition au Centre des arts actuels SKOL, 2011, MONTRÉAL.

6. Voir *painterman room*, exposition clandestine organisée à Lhôtel Montréal, — NADA n°3, éd. cland. slnd.

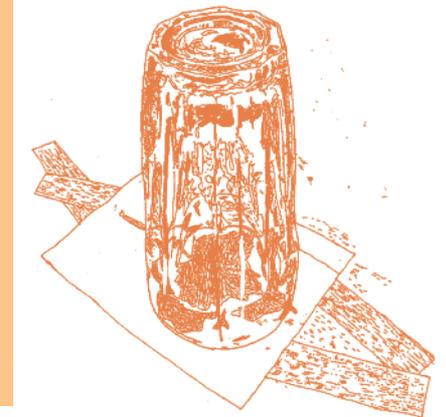
7. Peindre au rouge : actions faites, *avec art*, la vie entière — *participer au printemps d'érable, occuper le Centre culturel canadien à Paris, proposer de rebaptiser une rivière artificielle d'eau froide avec un mot inuit, devenir indien entre deux papes, Idle No more, peindre la frontière entre les USA et le Canada, communiquer avec un astronaute canadien en orbite...* voir *Pinxit III* (à paraître) ou télécharger — NADA sur : www.laurentmarissal.net

-NADA ♣ dépeint les actions picturales réalisées entre Paris et Montréal par PAINTERMAN. D'octobre 2012 à mai 2013, la revue, affichée dans une vitrine dans les couloirs du Belgo, est distribuée au Centre des arts visuels SKOL et au hasard à Paris. En 2014, NADA perd son tirtet et sa feuille d'érable — mais continue, *all over*. NADA, revue épisodique, expose les actions non visibles non cachées réalisées par PAINTERMAN en milieu hostile comme en Arcadie. Revue dans la revue, glissée entre les pages d'*Inter*, NADAⁱⁿ en est la formule invitée.

Hors du continent américain, le Centre culturel représente le territoire canadien. Je fais de ce *quasi* morceau de pays un atelier clandestin. En 2011 et 2012, à l'insu de ses responsables, j'occupe les galeries et la bibliothèque. Cette dernière ferme sans prévenir en 2012. J'ai tout de même pu réaliser 19 des 22 jours d'occupation programmés. Laurent Buffet, Et n'est-ce*, Denis Lessard, Patrice Loubier, Jan Middelboos, Cédric Schönwald, ont assisté à quelques-unes de ces actions :— *oublier des tracts, disperser des petits cercles de feuilles d'érable ciselés d'un mot cree, dessiner, écrire, lire, abandonner la maquette d'un hypercube fait de cuillères de bois récupérées à Montréal, abandonner sur les tablettes mes livres étiquetés d'une fausse cote collée sur le dos, d'un ex-libris imité, et d'une fausse puce rfid (et retrouver les ouvrages rangés en rayon le lendemain)*. Une micro-intervention reste symptomatique : au CCC, entre les pages du livre de Bernard Assiniwi, *La médecine des Indiens d'Amérique*, je glisse la feuille d'érable trouvée durant mon séjour à Montréal à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec¹ dans un livre de Bernard Assiniwi, *La médecine des Indiens d'Amérique*...



1. La feuille d'érable fut aussi exposée sous un verre, au côté de sa réplique en pâte à modeler verte, durant l'exposition clandestine organisée durant une nuit à L'hôtel voir -*Nada 3 et infra*.



La bibliothèque Gaston-Miron, département de la Délégation du Québec, s'est installée au sein de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, avoisinant le jardin des plantes et la mosquée de Paris. 2013-2014, je réalise 14 actions picturales pour enluminer 14 pages d'un manuscrit inachevé du XVII^{es} siècle. Intitulé *Narration de la Mission du Sault depuis sa fondation jusqu'à l'an 1686*, le document fut rédigé et illustré à l'encre sépia par le père Claude Chauchetière. Sur les 30 pages manuscrites, 10 sont illustrées, 14 ne sont recouvertes que d'un titre en bas de page, l'espace de l'image est resté vierge. Ce vide légendé est le prétexte à 14 micro-interventions réalisées à la Bibliothèque Gaston Miron. 5 sont révélées pour le n°120 d'*Inter*.



Coller sous le pied de l'une des chaises, une pièce d'un dollar canadien

Inviter des complices à imaginer une société qui soit d'art.

Le jour de la Saint-Jean-Baptiste, déposer une pile de cartes imprimées : je deviens je-me-souviens.

Concourir au poste de poète officiel du parlement Canadien.

Exposer les images du Lys des Mobiliars

Lettre ouverte à George MARCIANO¹ LET'S DREAM AGAIN²

OUI GEORGE, let's dream again...

George Marciano : « — *Los Angeles, en dehors du travail, est mort, NO ART, NO LIFE. Je m'ennuyais alors j'ai vendu mes biens immobiliers et je suis venu à Montréal.*³ »

Tu te souviens, la banque centrale est devenue un bureau, le bureau devint un grand hôtel. Puis tu as transformé le grand hotel en un hôtel-musée. Sur les murs des couloirs et des chambres, tu loges Lewitt, Stella, Lichtenstein, Johns, Ruscha, Indianna, Warhol...

George Marciano : « — *Je veux partager mon art. Je ne veux pas lancer une chaîne d'hôtels, je veux perdre de l'argent.* »

Durant 2 nuits à Lhôtel, j'ai peint dans la chambre 304 les petites cristallisations de mes déambulations Montréalaise. Le dernier soir, j'organisais pour mes amis une visite chuchotée des couloirs de ta collection et, ~~chambre~~ atelier 304, une exposition clandestine.

Painterman : « — *Je veux peindre, je ne veux lancer que des parvés, l'argent se dérobe.* »

Depuis, régulièrement, je t'écris pour : TRANSFORMER LA CHAMBRE 304 EN RESIDENCE D'ARTISTE.

Painterman : « — *Et George, héberges nos amis, et au petit matin autour d'un café nous déciderons d'aller pêcher sur les traces de Tom Thomson, ou d'aller peindre avec la poussière d'amiante cueillie ensemble sur les terrils d'Asbestos, avec les carcasses de tes Ferraris, on dressera des barricades dans les rues d'Oka, IDLE NO MORE. On transformera ensemble ta demeure en Hotel Chelsea (qui se souviendrait de l'établissement sans le passage plus ou moins furtif de Kerouac, Ginsberg, Klein, Thomas, Burroughs, Chopin, Dylan, Smith, Hendrix, Christo, Arman, Johns ?).* »

George Marciano : « — *L'argent va et vient. Avant, j'étais serveur, si un jour je perds tout, je redeviendrai un excellent serveur. Aujourd'hui je vis dans mon propre hôtel, mais demain je peux aussi bien être heureux dans une chambre de bonne.* »

Alors que des affaires judiciaires et financières t'accablaient à la ruine, ta collection saisie, puis rétablie, tu n'as pas flanché. Et moi, malgré la faillite annoncée, je ne t'ai pas abandonné. Je voulais partager les pierres de ruine qui gonflent mes poches, modestes sculptures. Aujourd'hui tu ouvres de nouvelles boutiques : GEORGE MARCIANO RANCH. Moi : les éditions *clandestines* SLND. Entre jeans et chemises, co-produisons le catalogue des œuvres façonnées par les résidents de la PAINTERMAN ROOM, faisons de la chambre 304, un atelier de nuit.

George Marciano : « — *je veux perdre de l'argent.* »
Painterman : « — *Nous sommes part de la part maudite. Je peux t'aider.* »

NADAⁱⁿ est une revue insérée imprimée à 2500 exemplaires environ. Sans subvention, elle est imprimée en pure perte. NADAⁱⁿ, gratuit, ce supplément à la revue *Inter*, peut-être perdu, offert ou échangé.

NADAⁱⁿ est aussi diffusée de main en main, et reste téléchargeable sur :

<http://laurentmarissal.net> ■ contact : painterman@laposte.net

Avril 2011, le cachet, payé pour *gossier le furtif*, je le dépense dans la location d'une chambre luxueuse à Lhôtel Montréal. Le propriétaire expose là sa collection d'art contemporain, 250 œuvres dispersées à tous les étages. Le dernier soir de mon séjour, je propose de finir un vernissage à SKOL, quelque part pour faire un truc. Je conduis les curieux dans une nocturne et secrète visite chuchotée des couloirs de Lhôtel, puis ouvre la chambre 304. Les traces des micro-interventions gossées à Montréal sont éparses dans la pièce devenu atelier. (voir -NADA n°3). La soirée s'achève dans un bar. Anne, Karen et Denis rêvent yeux ouverts d'une résidence pour artistes : — *Chicbe, transformons la chambre 304 en PAINTERMAN ROOM...* De retour à Paris, je ne peux manquer à ma parole... J'écris quelques lettres au millionnaire, toutes sans réponse. Je lance ici un nouveau coup de dés, le lecteur peut le relancer à son tour, le hasard peut-être, etc.

1. George Marciano, co-fondateur de Guess, designer, collectionneur...

2. Slogan de campagne du candidat George Marciano au poste de Gouverneur de Californie

3. 17 juin 2010, réponses de Georges Marciano aux questions de Joanne Latimer pour le site de *Maclain's* (traduction Tom Clumisy) <http://www.macleans.ca/culture/guess-whos-shaking-up-montreal/>

.....
Monsieur Georges Marciano, je suis désolé.....
vote pour la proposition de PAINTERMAN de transformer
la chambre 304 de Lhôtel Montréal
en résidence d'artiste.



Papillon à envoyer ici :
LHOTEL, GEORGES MARCIANO,
262 St Jacques West, Montréal,
Quebec H2Y 1N1, CANADA
Ou voter par mail ici :
info@lhotelmontreal.com

En attendant une réponse,
mes picturales salutations. Au plaisir.
Laurent Marissal *alias* PAINTERMAN